

Kalavrita (Critique)

Par Rémy Batteault

Une brillante adaptation du texte de Charlotte Delbo, sobre et puissante.

Lieu : Théâtre de la reine Blanche - 2 bis, Passage de la Ruelle - 75018 Paris - Métro La Chapelle ou Marx Dormoy

Dates : du 7 au 18 mars 2017

Horaires : du mardi au samedi à 19h

Tarifs : Plein tarif : 20€. / Tarif réduit : 15€ (Étudiants, chercheurs d'emploi, résidents du 18ème, – de 26 ans et les plus de 65 ans) / Groupe : 10€.

Informations supplémentaires : 01 40 05 06 96

Récitants

Philippe Campiche

Isabelle Bouhet

Harpe

Julie Campiche

Soledina Camesi

Piano

Maël Godinat

Alexis Gfeller

Violoncelle

Jacques Bouduban

En décembre 1943, les troupes allemandes encerclent un village de la péninsule grecque du Péloponnèse, Kalavrita. Tous les hommes y seront fusillés, en représailles à la mort de 81 soldats nazis. En 1979, l'auteure Charlotte Delbo, militante communiste rescapée d'Auschwitz, visite le village. Elle en tire une nouvelle, *Kalavrita des mille Antigone*, qui célèbre la noblesse de ces paysannes acharnées à ériger un mausolée à la mémoire de leurs morts, pareilles à Antigone renonçant jusqu'à la vie pour donner une sépulture à l'un de ses frères.

C'est ce texte que le conteur Philippe Campiche propose de faire entendre, accompagné de la comédienne Isabelle Bouhet, d'une harpiste, d'un pianiste et d'un violoncelliste. La nouvelle « Kalavrita des mille Antigone » appartient au recueil *La Mémoire et les jours* de Charlotte Delbo, publié aux éditions Berg International, 2013.

Notre avis : Même sans aucune chanson, *Kalavrita* est un spectacle très musical. Les deux récitants sont en effet accompagnés par trois instrumentistes au piano, au violoncelle et à l'harpe. La musique, composée avec soin par Maël Godinat, loin d'être redondante ou superflue, apporte un poids réel au récit de la tragédie, récit délivré avec ce qu'il faut de distance et de maîtrise par Isabelle Bouhet et Philippe Campiche. Ces deux conteurs évoluent dans une mise en scène au minimalisme bienvenu. Le texte de Charlotte Delbo prend ainsi toute sa dimension. Cette auteure, communiste qui fut assistante de Jovet, connut l'horreur des camps de la mort. Elle est à la tête d'une œuvre digne, profondément humaine et bouleversante, se faisant au travers de plusieurs de ses livres l'écho des témoins rencontrés de retour des camps.

Ici le récit se concentre sur la tragédie d'un village grec, cible de la barbarie des soldats nazis, représailles immondes suite à la mort de plusieurs d'entre eux durant leur trajet. La manière de rendre palpable chaque détail, de dessiner avec minutie, clarté, chaque trait de cette histoire, rend ce spectacle bouleversant. Grave, digne, échappant à toute lourdeur, *Kalavrita* touche avec maestria chaque spectateur et continue de rendre hommage aux hommes exécutés ainsi qu'au courage et à la détermination des femmes du village. Un spectacle fort.